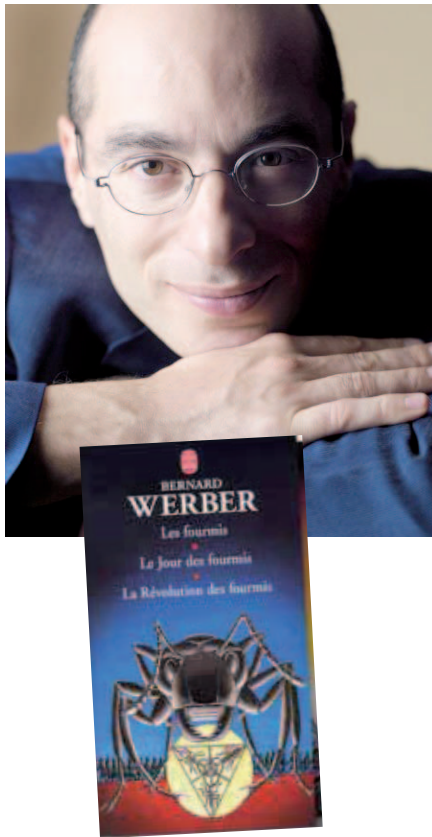


> RENCONTRE AVEC DES HOMMES REMARQUABLES

La créativité, ou la maîtrise d'un art dynamique

Entretien, le 2 avril dernier, avec Bernard Werber, auteur de fiction, reconnu pour son imagination foisonnante.



QU'EST-CE QUE LA CRÉATIVITÉ ? QUELLES SONT SES CARACTÉRISTIQUES ?

Bernard Weber : Les recherches sur les lobes cervicaux et leur spécialisation ne sont pas récentes. Il me semble pourtant qu'elles sont encore peu prises en compte. Le créatif, quelle que soit sa discipline, travaille en grande partie avec son hémisphère cervical droit : l'hémisphère "poète" qui pense en émotions, qui considère le rêve comme le premier cadeau que nous recevons le matin, et qui le prend sérieusement en considération pour développer sa discipline.

Ce rêve arrive désarticulé, désorganisé ; l'hémisphère gauche – analytique et raisonnable – va jouer le rôle du gendarme pour positionner les priorités culturelles et laisser sur les bas-côtés le "trop émotionnel" ou le hors-norme. Ce gendarme va tout faire pour que l'histoire ait un début et une fin, un sens logique sur le fond de page du réel. Cette "dictature" du cerveau gauche va évaluer et juger, supprimer du conscient les histoires trop farfelues...

Le créatif, lui, entendra l'inédit. Il va retenir cette tyrannie et s'autoriser une réflexion non logique. Il gardera confiance en sa capa-

cité d'émerveillement, il maîtrisera sa peur d'être différent et admettra que sa créativité a un sens.

POURQUOI EST-CE SI DIFFICILE DE CRÉER ?

B.W. : Le premier blocage vient de l'auto-censure. On se freine avant même d'avoir commencé, pour différentes raisons :

- on se juge par rapport à son estime ;
- on se freine du fait des diktats imposés par son environnement culturel ;
- on retient la règle d'apprentissage au détriment de sa créativité propre.

QUEL PROCESSUS POUR SE LIBÉRER ?

B.W. : La machine "à se libérer" est profondément ancrée dans la tête puisqu'il s'agit de se déconditionner et, préalablement, de maîtriser la peur de ce déconditionnement.

Il faut commencer par repérer les voies du conditionnement. Ces chemins sont ténus car généralement on n'oppose pas de rébellion, l'intégration au groupe primant sur toute autre valeur.

Pourtant, il faut arriver à se libérer de la créativité des autres pour trouver sa propre créativité. Il faut exercer sa propre capacité à s'interroger, à la source.

COMMENT FAIRE POUR CRÉER ?

B.W. : La première règle est d'avoir envie et d'y trouver du plaisir. Si tel est le cas, la marche vers le déconditionnement démarre ; la culture imposée peut inhiber. Cette façon d'être est une inconscience car il faut accepter de renforcer ses points forts plutôt que de traiter ses points faibles, accepter cette surdité qui fait que l'on n'entend pas les signaux externes. Cela suffit parfois à orienter toute une vie.

Alors, il arrive fréquemment que l'on soit grisé par ce nouvel espace de liberté. Par la suite, il faut maîtriser sa peur de la différence, asseoir sa conviction et sa confiance en soi. Accepter de ne pas être "reconnu", rapidement. Bien souvent "post mortem", si l'on considère beaucoup de nos artistes.

À ce stade, on peut comprendre pourquoi le lévrier, dont le rapport masse musculaire/poids est identique à celui de l'homme, court plus vite... Le lévrier court sans enjeu ; le plaisir est dans le chemin, plus que dans la finalité.

La mise en œuvre de cette créativité est et demeure une discipline de tous les instants.

Depuis l'âge de 16 ans, j'écris quatre à cinq heures tous les matins, pas nécessairement pour écrire un roman. J'écris pour le plaisir, sans finalité particulière. Il arrive que certaines idées, ainsi consignées, deviennent un roman. La création fonctionne comme un muscle, avec ses pics qui ressemblent à des tranches et qui en appellent d'autres.

TOUT LE MONDE PEUT-IL ÊTRE CRÉATIF ?

B.W. : Tout le monde est potentiellement créatif. Tout le monde n'a pas trouvé le mode d'emploi. Certains se sont trompés de mode d'emploi. Beaucoup ont peur.

JE RETIENS DE VOTRE EXPOSÉ QUE LE CARCAN SOCIAL ENDORT LA CRÉATIVITÉ.

NE PEUT-ON À L'INVERSE IMAGINER QUE CE CARCAN SOIT PROMOTEUR DE CRÉATIVITÉ, DU FAIT DE SES CONTRAINTES, JUSTEMENT ?

B.W. : C'est le stade suivant. À Séoul, j'ai eu la chance de participer à des séances de créativité collective... Ces séances sont construites, organisées, et on nomme ce que l'on va chercher.

Ici, on est plutôt dans un système compétitif. Être pionnier est une valeur secondaire. Plus, cet état fait peur. Un dicton japonais dit : "Le clou qui dépasse attire le marteau." Naturellement, le système va davantage rechercher le confort du "connu" que l'aventure.

"Faisons que demain ressemble à hier" est une phrase qui rassemble... et parfaitement anticréative.

VOUS DITES QUE NOTRE CERVEAU GAUCHE DÉPENSE BEAUCOUP D'ÉNERGIE À RÉGULER NOTRE CERVEAU DROIT. AVEZ-VOUS DES EXEMPLES PERSONNELS, DES SUGGESTIONS OU DES TECHNIQUES POUR NOUS PERMETTRE DE DEVENIR PLUS CRÉATIFS AU QUOTIDIEN ?

B.W. : Pour ma part, je cultive les expériences que je ne connais pas, qui me mettent en risque. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle je suis là : je n'ai jamais fait de conférence dans ce contexte. Toujours cette idée de sortir des conditionnements confortables. J'y trouve des harmonies personnelles que j'ai envie de projeter vers l'extérieur, par la suite.

Je célèbre davantage la prise de risques que la victoire. Champagne ?

Par Pascale Sevault-Desnos